

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgiftenkantoor: Brussel X

Belgique-Belgie
P.P. P.B.
Bruxelles X
BC 0227

N° d'agrégation: P 102005
Agreatie nr.: P 102005



Numéro 76 Novembre 2010
Nummer 76 November 2010

Périodicité: trimestriel
Verschijnt: trimestrieel

**« IL NE FAUT PAS DÉCEVOIR
DIEU PARCE QU'IL NOUS A
TELLEMENT MIS AU MONDE ! »**

*Charline, 15 ans
Élève de l'enseignement spécial*

Puissions-nous,
chacun,
recevoir
une nouvelle mise au monde
en cette année 2011
et découvrir ainsi
tout un univers en cadeau.

Meilleurs vœux,

*Micheline et Jacques,
Ghislaine et Charles,
Veva et Jo,
et toute l'équipe.*

NAÎTRE

*Sortir du ventre de la nuit
Croiser le fer avec la vie
Oublier que l'on était rien
Pour avoir soif, pour avoir faim*

*A ce prénom que l'on nous tend
A tous ces rêves à tous ces gens
Au bruit à l'air à la lumière
A sa route et son caractère*

*Avec devant, tous les possibles
L'amour la mort l'imprévisible
Ajouter à la génétique
Des paroles et de la musique*

*Comme un fleuve quittant sa source
Pour s'élançer vers la Grande Ourse
Partir sans même être certain
Qu'il y a un sens à son chemin*

*Entendre son coeur se moquer
Du temps qui ne fait que passer
Et croire que les mains qui nous tiennent
Nous soutiendront quoi qu'il advienne*

*Pour quelques secondes être roi
D'un monde qui n'existe pas
Emmener le souffle et le feu
Vers d'autres terres, vers d'autres cieux*

*Ici aujourd'hui maintenant
Comme des millions d'autres enfants
Se foutre des livres d'histoire
Et rendre noblesse à l'espoir*

*Puisqu'un matin Dieu l'a voulu
Puisqu'en lui (est) notre salut
N'être enfin que ce que nous sommes
Des bouts d'étoiles,
de simples hommes...*



*Puisque c'est écrit dans le ciel
Puisqu'aujourd'hui c'est mon Noël
N'être enfin que ce que je suis
Un bout de Terre qui pousse un cri...*

Poème reçu au courrier.

FURAHA, TU PORTES BIEN TON NOM !...

« En Swahili, le mot « Furaha » veut dire « joie ». C'est le prénom de la première maman du Souffle de Vie à Goma.

Lors de notre deuxième séjour en RDC, en octobre, un de nos premiers soucis était d'aller lui rendre visite. Nous savions qu'elle avait accouché en juillet. En juin, nous l'avions quittée encore bien inquiète, n'osant trop croire à l'aide que nous lui proposons. Lors de notre premier séjour, nous avions pu la mettre en contact avec la maison Marguerite, une initiative salésienne qui lui permettrait de recevoir une formation professionnelle pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses deux enfants.



C'est une femme rayonnante que nous avons retrouvée dans le quartier Birere, l'un des plus pauvres de la ville. Un grand sourire en demi-lune, (là-bas la lune s'oriente à l'horizontale), Furaha me tendait sa petite Joséphine qui n'a pas manqué de m'arroser copieusement : un vrai baptême de géollette, la firme Pampers n'ayant pas encore envahi la région !

Chaque matin, solidement arrimée au dos maternel, Joséphine va suivre le cours et le fil : maman sera couturière.

Quand on n'a rien ou si peu, la perspective d'un horizon qui s'ouvre vous met une Furaha toute en joie. Une harmonie s'installe entre l'être et la vie : une harmonie qui jaillit spontanément de l'intérieur comme une source bondissant entre les herbes. « Je suis heureuse de ne pas avoir avorté », nous dit-elle. Nous ne pouvions que nous joindre à cette joie et nous exclamer tout aussi spontanément : « Ah, Furaha, maintenant tu portes bien ton nom ! » Il est vrai que là-bas la signification du prénom joue de Communion et tisse avec celui ou celle qui le porte, d'indicibles arcanes jusqu'au plus profond de l'être.

Aurions-nous ici un sens à retrouver ?...

A la suite de Furaha, déjà 21 femmes commencent à bénéficier de l'aide du Souffle de Vie naissant, confiées à autant de priants autochtones. Lors de notre premier témoignage dans la paroisse du Saint-Esprit, qui dessert justement le quartier Birere, le premier à se proposer comme priant était un jeune homme infirme moteur cérébral. Surprenante fécondité de celui qui probablement ne deviendra jamais père.

Aurions-nous ici un sens à retrouver ?...

Dans la paroisse Bienheureuse Anouarite, l'abbé Claude et quelques laïcs responsables de

la Communauté locale, après avoir discerné dans la prière, ont appelé un couple, Agnès et Charles, à prendre progressivement la responsabilité du Souffle de Vie pour leur paroisse. Plusieurs bénévoles, famille de parrainages, priants, se sont proposés.



Abbe Claude



Charles et Agnès

Dans la ville de Goma, deux Chemins d'Emmaüs ont débuté, l'un d'eux nous réunissait, le couple et nous, à l'hôpital chaque matin, dans la simplicité de la chambre, entre les soins infirmiers et la perfusion.

Pour porter l'esprit du Souffle de Vie et le répandre au cœur même de la pastorale familiale, Alphonse et son épouse Consolata montent dans la barque du Souffle de Vie, et Monseigneur Kaboy qui nous a mis en contact avec Alphonse de nous dire : « quelle bonne nouvelle que vous veniez sans argent... surtout ne vous laissez pas envahir par les demandes financières. Nous avons besoin de vivre ensemble un esprit. » Il est vrai que Jacques et moi avons plus d'une fois vécu cette parole de Pierre : « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne. » (Ac.3.6.) Ce que nous avons à donner, c'est l'Esprit, le Souffle de Vie.



Consolata et Alphonse

En janvier 2011, nous retournerons sur place, pour commencer à donner la formation de l'accompagnement post-avortement, post fausse-couche. Nous y retournerons tous les 3-4 mois pour une quinzaine de jours, chaque fois ; de quoi former, accompagner, superviser.

L'équipe sera entièrement autochtone. Une particularité du Souffle de Vie à Goma réside dans le fait qu'il s'implante au sein de l'Église Catholique : structure vivante, solide, efficiente, de la base jusqu'aux responsables. La solidarité vécue au cœur des familles, des quartiers, des paroisses, donne un visage authentique à l'évangile.

Aurions-nous ici un sens à retrouver ?...

Micheline et Jacques

Père Piero Gavrisi à l'orphelinat des Salésiens de Ngangi à Goma



Lectrice en équipe à l'orphelinat de Ngangi

METTRE UN ENFANT AU MONDE

« Début mai de l'année passée j'avais alors 19 ans- mon compagnon de l'époque me demanda si je n'étais pas enceinte. J'éluai sa question car j'étais encore réglée. J'avais peut-être un peu grossi, mais comme je travaillais chez un boulanger, il m'arrivait de manger un peu plus souvent une couque au beurre. Il insista pour que je fasse un test de grossesse. Celui-ci se révéla positif. Ce fut un terrible choc. J'avais toujours dit que si je tombais enceinte contre mon gré, j'avorterai et en plus, j'avais horreur des enfants.

En cherchant des informations sur Internet, je suis tombée sur le site de « Jongeren Info Life », une organisation qui travaille en collaboration avec Levensadem. J'ai appelé leur ligne d'écoute et j'ai pu raconter mon histoire à une téléphoniste. Elle m'a conseillé d'aller voir un gynécologue. Il apparut que j'étais déjà enceinte de 4 mois. Le fait que je ne m'en étais pas encore rendu compte provenait du fait que je n'avais pas de nausées. J'avais pris des saignements épisodiques comme étant des règles.

Je disais que je voulais avorter mais le médecin m'expliqua qu'en Belgique ce n'était plus autorisé après 12 semaines et qu'il fallait aller aux Pays-Bas.

Quand je suis sortie de chez le docteur, j'étais perdue.

J'ai voulu garder le secret car un jour, quand j'ai demandé à ma mère comment elle réagirait si je tombais enceinte, elle m'a répondu : « Alors tu n'es plus ma fille ! »

Je ne désirais pas du tout cet enfant. J'ai à nouveau appelé la dame de la ligne d'écoute et nous avons pris rendez-vous à Anvers.

Elle confirmait qu'un avortement ne pourrait avoir lieu qu'en Hollande et ne pourrait bien-sûr

pas être remboursé. Cela coûterait cher et ne serait pas sans risque. Quand elle m'a expliqué comment se déroulait un avortement, j'ai abandonné mon projet. L'idée de tuer mon propre enfant me paraissait insupportable.

La dame me parla de la possibilité d'adoption. Cela me paraissait une bonne idée. Je trouvais que c'était là, une manière d'offrir un bel avenir à mon enfant. Moi-même je ne pourrais pas le lui offrir.

Comme je voulais garder le secret autour de ma grossesse, j'ai contacté une maison maternelle. Je pourrais y aller à partir de fin juillet et après l'accouchement -prévu avant le 25 octobre- je me déferais de mon enfant et retournerais à la maison. A ma famille, je raconterais que je suis partie un petit temps faire un travail de bénévolat, ne sachant « ce que je voulais faire de ma vie ».

Mais mon silence fut un poids. Je ne sortais plus car c'était embêtant d'inventer des excuses pour ne pas boire d'alcool. Mes amies remarquaient que quelque chose ne tournait pas rond, mais comme je prétendais qu'il n'y avait rien, nous nous sommes disputées.

Au début de l'été, j'étais une épave. Mes parents et mon frère sont partis en vacances et quand ma sœur a voulu partir quelques jours à la mer, j'ai eu peur de me retrouver seule à la maison. Je l'ai déposée à la gare, en voiture, mais en cours de route, j'ai craqué. J'ai éclaté en sanglots. Ma sœur m'a demandé ce qui se passait et soudain me dit : « Tu n'es quand-même pas enceinte ? » Je lui dis que j'étais déjà à peu près à 6 mois, que c'était une petite fille et que je voulais la faire adopter. « Tu ne peux pas faire ça », me dit ma sœur, « je vais m'occuper d'elle. » Elle venait de faire récemment une croix sur le projet d'avoir elle-même des enfants car elle avait rompu avec son compagnon. Sa proposition me convenait tout

à fait bien parce qu'elle me permettait de ne pas accomplir le rôle de mère.

Ma sœur décida de rester à la maison et commença à régler des choses pratiques, comme la recherche d'une crèche par exemple... Maintenant qu'elle était au courant, j'envisageais ma situation d'un autre œil. Je ne pouvais plus agir de manière purement égoïste.

Quand mes parents sont rentrés de vacances, nous nous sommes tous mis autour de la table pour chercher une solution. Heureusement, ils n'étaient pas fâchés mais ils ne voulaient pas que ma sœur s'occupe seule de mon enfant, car cela limiterait son avenir. D'autre part, ma mère redoutait d'être à nouveau dans les langes. Mon père se disait que cet enfant serait peut-être leur seul petit enfant et qu'il serait pénible de l'imaginer confié à l'adoption. Finalement, nous avons décidé de laisser grandir mon enfant à la maison, cela nous paraissait être la meilleure solution. Nous prendrions tous soin d'elle.

Cette décision m'a apporté la paix et petit à petit, j'ai commencé à accepter ma grossesse. Et ce n'est qu'à partir de ce moment là j'étais déjà à sept mois de grossesse- que mon ventre s'est mis à grossir. Ensuite, j'ai dû avertir mes amies. Elles aussi m'ont soutenue, bien qu'elles n'appréciaient pas mon silence antérieur. Même certaines amies, que j'avais un peu perdues de vue, m'ont dit que je pouvais compter sur elles. D'autres amis m'ont laissé tomber. Pas drôle, mais je ne m'en soucie plus.

Emma est née le 20 octobre. Contrairement à ce que je craignais, l'accouchement s'est bien passé. Quand les infirmières l'ont posée pour la première fois sur mon ventre, j'ai été inondée d'une vague d'amour maternel. J'ai réalisé alors combien ma crainte de ne pas avoir d'instinct maternel était déplacée. Emma est un bébé modèle. Elle pleure peu, elle dort bien et est très éveillée, mais également très active. Je suis aux anges avec elle, même si je suis consciente que ce serait moins évident si elle n'était pas un bébé aussi facile et si je n'avais pas le soutien de ma famille et de mes amis. Je regrette de ne pas l'avoir désirée pendant une longue période de ma grossesse. Je la considérais comme

celle qui avait gâché ma vie paisible, je la haïssais même. Je me sens coupable de cela.

Ma vie a évidemment changé, je suis devenue adulte en peu de temps. Je travaille trois jours par semaine et étudie le reste du temps pour obtenir mon diplôme d'humanités via le jury central. Emma va à la crèche deux jours par semaine. Cela allège le travail et elle apprécie d'être avec d'autres contemporaines. Dès que j'aurai mon diplôme, j'aimerais faire des études de sage-femme. J'aimerais faire plus souvent l'expérience fantastique de mettre un enfant au monde et d'assister d'autres femmes. Même si j'en ai l'occasion, car ma liste de candidats baby-sitters est sans doute plus longue que celle de la Ligue des Familles, je ne suis plus très souvent, je veux être une bonne mère et je reste donc la plupart du temps à la maison. Alors, mes amies viennent chez moi.



Je n'ai plus de contact avec le père d'Emma. Quelque part, c'est triste pour elle, mais nous nous occupons d'elle à quatre, donc elle ne manque pas d'attention. Je trouverai bien quelqu'un qui sera un bon partenaire pour moi et un excellent père pour Emma. »

UN PARRAINAGE VU DES DEUX CÔTÉS

Bonjour,
Je m'appelle Vinciane. Avec mon mari, nous sommes devenus famille de parrainage il y a quelques années. Nous sommes mariés depuis presque 12 ans et avons trois enfants. Nous avons tous les deux eu une éducation chrétienne qui nous a amenés à être pour la protection de la vie.

Cependant au cours de mon expérience professionnelle comme infirmière, j'ai eu l'occasion de rencontrer des femmes qui avortaient. Je désapprouvais leur choix et en même temps je voyais une si grande détresse chez ces femmes que j'avais de la compassion. Quand le Souffle de Vie nous a demandé d'être famille de parrainage, cela collait tout à fait avec mon sentiment: défendre une idée et en même temps, pouvoir agir concrètement pour aider les femmes en détresse.

Concernant plus particulièrement le parrainage, nous avons expérimenté une vraie relation dans les deux sens. Nous essayons d'aider l'autre, de faire ce que l'on peut et en même temps nous recevons beaucoup. C'est un échange entre deux personnes, deux familles.

Avec Suzanne, au début, j'étais parfois devant des difficultés pour lesquelles je me sentais impuissante. J'ai essayé d'être à l'écoute, de l'aider dans des démarches administratives, de l'orienter vers des personnes compétentes. Suzanne me remercie beaucoup et le parrainage me remplit de joie de pouvoir aider et soutenir quelqu'un.

Une relation forte d'amitié s'est créée entre Suzanne et moi, bien plus qu'une simple relation d'aide. Nos enfants également aiment quand Suzanne vient nous voir et ralentissent si par malheur ils ne sont pas présents. David, mon mari, est toujours attendri de voir Malaïka grandir. C'est une manière de continuer à donner la vie pour notre famille.

Une expérience très forte pour moi personnellement a été le travail préparatoire à l'accouchement. C'était un moment très important dans la vie de Suzanne auquel je pouvais participer et avoir un rôle de soutien et de prière. Pourtant, au moment même, je ne savais pas quoi dire ni quoi faire pour l'accompagner dans sa douleur. Je n'ai moi-même jamais accouché par voie basse, j'ai eu trois césariennes ! Le lendemain, j'ai été travailler, rayonnante de joie. Je n'ai pas pu m'empêcher de parler du « souffle de vie » à mes collègues qui étaient bien intéressées.

Dans la relation de parrainage, je sens aussi l'importance de sentir la prière des personnes qui se sont engagées au Souffle de Vie comme priantes à l'arrière plan de cette aventure humaine. Je sens aussi l'importance d'avoir des relais et aides toujours possibles. Par exemple, je demande parfois à Micheline et Jacques d'organiser un lift, pour rassembler du matériel, pour demander un conseil plus pointu... Je n'ai jamais eu l'impression qu'ils nous laissent seuls, Suzanne et moi, gérer la situation. Toute une équipe est vraiment derrière.

J'admire beaucoup le courage et la ténacité de Suzanne et j'ai reçu beaucoup de leçons d'elle. C'est ça aussi le parrainage.

Merci, Seigneur, pour le courage que tu nous donnes quand nous en avons besoin et pour la beauté de la vie. ”

Vinciane L.



Bonjour je m'appelle Suzanne, j'ai 30 ans et ce que je vais partager aujourd'hui avec vous, c'est pour la gloire de Dieu car le Seigneur a fait merveille en mettant le Souffle de Vie sur ma route. Le Souffle de Vie est pour moi un choix de la vie face à la mort.

Comment suis-je arrivée au souffle de Vie?

Quand j'ai appris que j'étais enceinte, j'étais éfrayée. Non pas que je ne voulais pas d'enfant mais pas dans l'immédiat et puis je me demandais comment j'allais faire pour m'en occuper car les conditions n'étaient pas réunies, ni matériellement, ni mentalement. En bref, je n'étais pas prête. Je venais de terminer mes études et je n'avais pas vraiment de travail stable. Mon compagnon n'avait pas ses papiers, ni des revenus. J'étais donc partagée entre l'envie d'avoir cet enfant et ce que j'avais à lui offrir. Nous avons longuement discuté avec mon compagnon de l'arrivée d'un bébé dans notre situation. Un jour, il m'annonce qu'il avait besoin de réfléchir de son côté. Il lui semblait que, de toute façon, l'arrivée d'un bébé compliquerait davantage notre relation de couple. Paniquée et seule à ce moment-là, je ne savais plus que faire : DONNER LA VIE OU DONNER LA MORT.

De plus, certaines personnes de mes connaissances, lorsque je leur demandais conseil, me remettaient face à la réalité de ma situation. « M'enfin Suzanne, tu peux faire d'une situation existant une situation inexistante ». Ils me disaient d'aller consulter un planning familial. Or, là-bas, il n'y a pas de dimension chrétienne. Bien que je n'avais peut-être rien, j'avais de l'amour à donner. Je ne voulais pas faire un choix que j'allais regretter toute ma vie.

Dans mes réflexions face au choix de la vie ou de la mort, je me suis souvenue que lorsque j'étais enfant, on me disait souvent : « si tu es un jour enceinte, n'avorte pas ma fille, il y a toujours des solutions ». Je me souvenais aussi que j'entendais les grandes personnes parler du Souffle de Vie. Le seul souvenir qui me restait à l'esprit concernant le Souffle de Vie était l'image d'une femme enceinte et

le mot « vie ». J'entrepris des recherches sur internet. C'est ainsi que j'ai pris contact avec le Souffle de Vie et rencontré les responsables. Après cette première rencontre, je me suis sentie écoutée et comprise, je n'étais plus seule. J'allais être aidée et soutenue par une famille de parrainage. J'étais désormais convaincue que choisir la vie était la meilleure décision que je pouvais prendre.

Expérience avec la famille de parrainage

C'est une relation de confiance, Vinciane m'a écoutée et traitée comme une sœur alors qu'on se connaissait à peine. Son mari et ses enfants m'ont considérée comme un membre de leur famille. Vinciane a su déboucher certaines situations difficiles, en raison de la barrière de la langue, elle m'a aidée à trouver une crèche qu'on a visitée ensemble ou encore elle m'a accompagnée au syndicat pour m'informer sur le travail et sur mes droits. Elle a su me donner certaines informations que j'ignorais comme, par exemple, les allocations familiales, la prime de naissance... Le plus important à mes yeux, c'est qu'elle m'a amenée à l'hôpital au moment des contractions et m'a soutenue et encouragée. La famille de parrainage t'accompagne, t'assiste, te soutient et t'apporte au-delà de l'aspect matériel des solutions, autant qu'elle peut.

Aujourd'hui ma situation

J'ai une fille qui s'appelle Malaïka, ce qui signifie ange, elle a 1 mois depuis ce 22 mai. Je suis toujours à la recherche d'un emploi et je ne désespère pas car je sais que Dieu veille. Mon compagnon a ses papiers, et bien que notre relation soit toujours compliquée, il est revenu et il fait de son mieux. Il recherche également du travail.

Conclusion

Je conclus en remerciant infiniment le Seigneur pour tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait pour nous et je remercie le Souffle de Vie. ”



CONTINUER À VIVRE.

“ J’ai actuellement 40 ans.

A l’âge de 15 ans, j’ai été violée. J’ai tu les faits, car je ne savais trop comment expliquer ce qui s’était passé et j’avais peur des réactions.

Je me sentais sale, coupable et voulais oublier cela le plus vite possible. Mais mes règles n’arrivaient pas et j’en ai parlé à ma mère. Comme, à 12 ans, j’avais eu un gros kyste aux ovaires – ce qui à l’époque était très grave – ma mère a cru que j’avais à nouveau la même chose.

Mais après consultation, il apparut que j’étais enceinte de 4 mois et demi. Le médecin et mes parents ont décidé de faire un avortement. Je n’ai pas eu droit à la parole...

Pour une jeune fille de 15 ans, les contrôles gynécologiques sont terribles. Le fait d’avoir été violée fut ignoré.

Le gynécologue m’a dit littéralement : « C’est une petite fille, dès lors tu sais ce que tu te fais enlever ! » Je n’ai jamais oublié ces paroles et elles reviennent régulièrement dans mes cauchemars. J’ai dû aller en Hollande pour faire cet avortement ‘tardif’. J’ai senti bouger mon enfant dans mon ventre et je ne peux décrire mon chagrin.

Au centre d’avortement, on s’est moqué de moi, vu mon jeune âge : « évidemment, quand on commence jeune... »

Le médecin qui a pratiqué l’avortement était très brutal... Des angoisses de mort me traversaient l’esprit... je peux difficilement les décrire...

Quand je me suis réveillée, tout était obscur...

Mes parents ne me parlaient pas.

La nuit, je pleurais de douleur et d’angoisse. Personne ne venait me consoler !

Combien de temps ai-je souffert ? Je l’ignore.

Mon ventre entier se sentait à la fois « rempli » et « vide ».

Rempli : une douleur oppressante, plus forte que celle des règles, que je ressentais également dans le dos. J’ai compris plus tard qu’il s’agissait de contractions post natales.

Vide, la vie en moi avait disparu, mon cœur était brisé, je ne pensais qu’à mourir. Je saignais très fortement. En tant que jeune fille, cela ne m’était jamais arrivé et je croyais vraiment que j’allais en mourir.

Aujourd’hui, 25 ans plus tard ce sentiment de « vide » n’a toujours pas disparu.

Même lorsque je suis tombée enceinte de mon mari. J’ai essayé de combler ce vide par tous les moyens, qui entraînent quelque fois des dépendances. Mais rien n’a pu combler ce « vide ».

Je vais essayer de décrire ce vide avec une image.

Il existe de jolies boules en verre à l’intérieur desquelles se trouve un paysage ou un animal. Lorsqu’on secoue cette boule, il neige.

Mon vide est une de ces boules, remplie de moi-même en morceaux, avec mon enfant en morceaux ; sans identité et déchirée.

Comme je veux vivre pour ma famille et pour moi-même, je secoue cette boule et la neige recouvre cette horreur.

Mon caractère dynamique ainsi que mon espoir et ma foi me permettent de continuer à vivre.

Avorter, c’est un peu mourir, car on enlève une petite âme qui est liée à la nôtre. C’est un chagrin profond que l’on portera toujours.

Mais comme je crois que mon enfant vit près de Dieu et que Dieu ne juge pas mais console, je veux continuer à vivre : je veux continuer à recevoir la vie et à donner la vie.

C’est cet équilibre que je reçois tous les jours et qui rend supportable la vue de ma boule de verre.

Mon âme est profondément blessée, l’âme de mon enfant m’a été arrachée, mais nous ne sommes pas morts.

Elle vit et c’est une consolation qui me permet de continuer à vivre. ”

Nette.



NE ME RETIENS PAS

Ce témoignage fut prononcé par Agnès à la journée pour la vie « Vivre en abondance » de l'évêché d'Anvers, le 13 juin 2010 en la Basilique « Onze-Lieve-Vrouw » à Edegem.

« Bonjour tout le monde,

J'aimerais vous parler ici des Chemins d'Emmaüs. Le Chemin d'Emmaüs est un accompagnement spirituel après la perte d'un enfant pendant la grossesse, basé sur l'histoire des disciples d'Emmaüs dans l'évangile de Luc.

Le 6 décembre 1991, notre troisième enfant est mort-né à 5,5 mois de grossesse. Notre famille s'était réjouie de sa venue. Les enfants aussi, âgés de 4 ans et deux ans, se réjouissaient à l'idée d'avoir un petit frère ou une petite sœur. L'accueil et l'accompagnement, reçus à l'hôpital, s'avèrent être tout à fait inexistant. Ensuite il y eut une période très dure pour nous.

Non seulement, notre fils et frère n'était plus, mais après un petit temps, l'on m'apprit qu'il n'y aurait plus de grossesse naturelle possible.

Les enfants ne pouvaient pas accepter cette réalité. Leur aspiration perdurait.

Comme notre détresse fut également grande, nous avons pris la décision d'adopter un enfant. Simon est venu de France pour compléter notre famille. Pour le monde extérieur, tout était rentré dans l'ordre. Nous étions ces gens bizarres qui avaient adopté un enfant après une fausse-couche. Cependant, pour moi, la douleur et le vide après la perte de Mathias ne passaient pas.

A part pour notre famille et quelques amies avec lesquelles je pouvais m'exprimer de temps en

temps sur ce sujet, pour le monde extérieur, c'était une affaire classée, quelque chose dont on ne parle plus.

J'appris à vivre avec une cave dans mon cœur. Il y avait en quelque sorte un espace bien fermé dans mon cœur où je pleurais et où mon enfant me manquait terriblement. Envers l'extérieur, je fonctionnais comme on l'attendait de moi.

Le 6 décembre 2007, son anniversaire oublié de tous, j'ai appelé Veve de Levensadem. Elle m'a proposé de faire un Chemin d'Emmaüs. J'ai beaucoup hésité entre le fait de commencer un Chemin d'Emmaüs qui ferait remonter cette douleur intense, que je portais seule, et celui de continuer à faire comme maintenant.

Avec beaucoup d'angoisse, j'ai quand-même entamé ce chemin. Cela s'est bien passé. J'ai enfin pu raconter mon histoire. Je me sentais écoutée. Je pouvais exprimer tous mes sentiments. A la fin de chaque rencontre, nous prenions ensemble un temps de prière et je parlais chez moi avec une parole Biblique.

J'étais très surprise de voir comme ces textes étaient pleins d'amour et de soutien.

Petit à petit, le sous-sol de mon cœur disparaissait. Doucement, je traversais la douleur et le chagrin. C'était une grâce de pouvoir offrir cette douleur et ce chagrin sans être jugée.

Pour le monde extérieur, il s'agissait

d'une fausse-couche, oubliée depuis longtemps, dont il ne fallait plus parler et dont je ne devais plus m'attrister.

Je me sentais si seule.

Au milieu du Chemin d'Emmaüs, j'ai trouvé la force d'en parler avec mon mari.

Le jour de la fête de Marie-Madeleine, il y a eu une eucharistie faisant partie du Chemin d'Emmaüs.

Je ne savais que faire : demander à mon mari de m'accompagner ou non ? Robert a pris lui-même la décision d'y assister.

Cette eucharistie nous a bouleversés. L'évangile du jour était le moment où Marie-Madeleine arrive au tombeau et le trouve vide. Elle croise Jésus mais pense que c'est un jardinier. C'est au moment où Il l'appelle par son nom qu'elle le reconnaît.

Jésus dit alors ces paroles : « Ne me retiens pas ! »

Cette phrase m'a bouleversée. Antérieurement, l'on m'avait toujours dit que je devais lâcher mon enfant mais je ne savais comment.

J'ai soudain réalisé que je retenais Mathias dans mon cha-

grin et qu'il ne pouvait donc s'en aller.

Avec ces mots, vint également le sentiment que je pouvais l'offrir à Jésus et à Marie-Madeleine.

Je ne dois plus porter Mathias dans le chagrin et dans le vide. Il vit dans l'éternité, bien entouré.

Pour moi, le Chemin d'Emmaüs reste un souvenir d'une période particulière de ma vie.

Et beaucoup de reconnaissance d'avoir pu Le connaître un peu. »

Agnès.

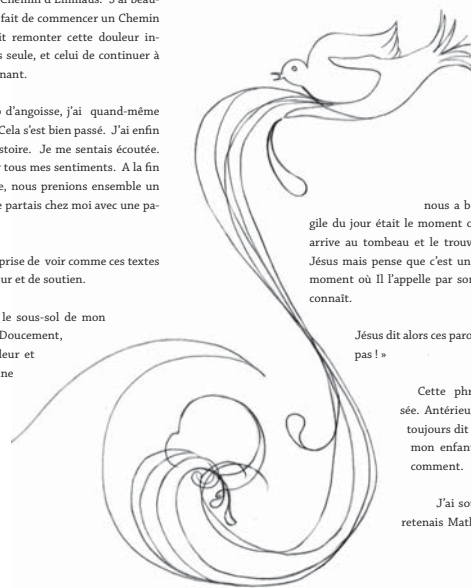
POUR INFO

Le Souffle de Vie propose un accompagnement spirituel spécifique qui s'appelle « Chemin d'Emmaüs ». Il s'adresse aux personnes qui ont perdu un enfant pendant la grossesse, par fausse couche ou par avortement, que cet événement se soit produit récemment ou il y a plusieurs années.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous nous laissons rejoindre par Jésus au cœur du désarroi de la mort pour le découvrir présent et agissant dans notre vie et celle de notre enfant.

A travers la Parole et les sacrements, nous nous laissons conduire par le Christ vers la réalité de la Résurrection.

Cet accompagnement spécifique se vivra avec deux personnes laïques, spécialement formées par le Souffle de Vie et mandatées par l'Eglise Catholique. Il s'agit d'un accompagnement individuel ou du couple.



QUAND ALLONS-NOUS À PESCHE ?

« Les enfants me posent cette question chaque semaine !

Je m'appelle Andrea et je suis mariée avec Thierry. Nous avons quatre enfants en vie sur terre, et deux enfants dans l'éternité.

Pour le moment, je fais avec Jacques et Micheline, un Chemin d'Emmaüs, qui m'aide beaucoup dans ma vie de tous les jours.

Nous avons toujours des problèmes et nous avons eu besoin de sortir quelque part.

Nous avons appris l'existence de Pesche par la revue. En plus, Béatrice a insisté pour qu'on y aille: « Ca vous fera du bien ! »

C'est avec beaucoup d'appréhension que Thierry nous y a conduits.

Une fois arrivés, la première impression est celle de la paix qui descend dans nos cœurs.

Ce qui est bien, ce sont les gîtes. Ils sont très accueillants et très pratiques. Il y a tout ce qu'il faut pour cuisiner et nettoyer. Et pour les enfants, il y a des jeux, des livres, poussette et baignoire. Chaque gîte a ses couleurs, ses photos aux murs, son charme.

Les dimanches ou samedis, il y a la messe à l'église du village ou chez les Sœurs.



Nous avons décidé d'aller à Pesche chaque mois pour recharger nos batteries et pour les enfants qui adorent le parc avec ses jeux et ses animaux.

Marcel et Jeannine parviennent à entretenir cela avec beaucoup d'amour. Merci à Ewa aussi.

Comme nous aimerions habiter par là-bas un jour !

Merci pour cette possibilité que nous offre «l'Envie de Souffler», de prendre des forces pour affronter la vie dure qui nous entoure.

Thierry a beaucoup changé depuis. C'est comme une résurrection pour lui et pour la famille. »

Andrea, 28/06/2010



UNE RENCONTRE MUSICALE NORD-SUD

« Pesche, c'est d'abord un sympathique petit village, avec sa boulangerie (et ses méga-éclairs au chocolat! Miam!), à quelques kilomètres de Couvin, mais aussi d'une forêt et sa rivière où il fait bon se baigner lors de grosses chaleurs ...

Et depuis quelques années, pour mes enfants et moi, cela signifie aussi vacances ... et amitiés!

La première année, c'était la découverte, la rencontre de la famille Caron, le tissage de nouveaux repères. Depuis lors, les petites habitudes se créent: les enfants aiment aller dire bonjour aux animaux et les nourrir le matin avec Marcel; j'arrache quelques mauvaises herbes, je lis un bon bouquin à l'ombre des pommiers, ou je papote avec l'un et l'autre, pendant que les enfants se balancent sur les balançoires, jouent entre eux ou avec d'autres enfants. Et puis il y a les promenades dans le village, les baignades dans l'Eau Noire ...

D'année en année, les liens s'approfondissent avec la famille Caron. Et à chaque séjour, nous découvrons de nouvelles têtes, des vacanciers habitués ou non. C'est toujours une surprise.

Les enfants s'approchent, se testent, s'entendent bien ou moins bien, des amitiés naissent parfois ...

Et puis, cet été, il y a eu cette belle rencontre, 100% belge (ça fait une fois du bien, tiens!).

Nous avons, en effet, eu le bonheur de faire la connaissance d'une grande famille bien sympathique venant du nord du pays. La communication se faisait avec les moyens du bord: leurs petites connaissances en français croisaient mes petites connaissances en néerlandais, occasion d'entraîner un peu cette langue voisine que nous avons peu l'occasion de pratiquer au quotidien. Nos enfants communiquaient grâce au français que les filles aînées avaient appris à l'école. Une entraide s'est mise en place naturellement. Mieux que tout, un

jeu commun a uni tout le monde: chaque soir, les enfants se retrouvaient tous ensemble, avec les jeunes Caron, pour une partie de football!

Parallèlement, les parents et une des grandes filles se sont aussi trouvés une passion commune: nous avions tous apporté nos instruments de musique! C'était un véritable cadeau! Avec les partitions que j'avais, ce que nous connaissions chacun, en communiquant tantôt en français, tantôt en néerlandais, nous avons eu l'immense plaisir d'accorder nos instruments et d'animer les soirées sportives de nos enfants avec nos dons musicaux.



Magique! Quand la musique, le jeu, l'amitié agrémentent les vacances, le cœur et l'âme se nourrissent pendant que l'esprit et le corps se détendent.

Tout comme le royaume de la musique, le Souffle de Vie ne connaît pas de frontières.

Quelle richesse! Les vacances à Pesche, c'est bien plus que des vacances! Merci à tous! »

Christelle, octobre 2010

DE L'EAU DANS LES BOTTES ET DES NOTES PLEIN LE COEUR

« Au mois d'août nous avons été invités à Pesche, où la famille Caron assure l'organisation de gîtes pour les familles en lien avec le Souffle de Vie-Levensadem. L'accueil chaleureux de Marcel et Jeannine était déjà un bon début à notre séjour.

Nous avons tout de suite été frappés par le travail accompli durant ces six dernières années pour transformer cette école de village en une habitation agréable pour la famille Caron et en trois gîtes impeccables pour l'accueil de familles.

Au moment où nous sommes allés, ils étaient en train d'enlever le crépi grisâtre afin d'obtenir une façade en jolies pierres d'origine de la région. Des chambres propres, une cuisine équipée, une salle de bain confortable. Il faut cependant être bien attentif quand Marcel explique le fonctionnement de la douche.

Quand nos enfants ont appris qu'ils devaient tous dormir dans la même chambre, ils ont un petit peu rû dans les brancards, mais les lits, matelas et couvertures ne manquaient pas. De même que les peluches ou doudous : tout y était. Pour finir, ils ont trouvé cela très chouette.

Lors de la première reconnaissance des lieux, les plus jeunes ont tout de suite apprécié le terrain de foot, les prairies avec les oies, les poules, moutons et chèvres, ânes et cochons. Nous, les « petits vieux », sommes tombés sous le charme de la chapelle.

Le premier jour, nous sommes partis en reconnaissance à Couvin, le centre le plus proche, où nous avons été accueillis dans un néerlandais impeccable par les personnes du centre touristique, alors que j'avais à peine dit « Bonjour Madame ». Enfin, armés d'une carte d'état major, nous avons pu entamer l'exploration des environs.

En sortant du village, on arrive dans un grand bois à travers lequel passe un petit ruisseau idyllique, qui porte le nom un peu obscur de « l'eau noire ». C'est une promenade idéale pour les mountainbike ou VTT (comme on les appelle là-bas), car partout on trouve des routes fléchées.

Pour les promeneurs, cela convient également, car ce sont des chemins praticables et l'environnement est joli. La configuration du bois ne semble pas fort correspondre aux cartes d'état major, comme nous avons à nouveau pu le constater cette année.

Les enfants et l'eau : cela fait toujours une bonne combinaison. Vous connaissez le principe : ce qui commence par « avec les bottes dans l'eau », se termine souvent par l'inverse. Qui emporte une essuie quand il va se promener ? Et pourtant : quoi de plus amusant que de faire un barrage, faire des ricochets, ou encore partir à la chasse du monstre d'eau douce le plus exotique ?

Ce qui nous a également plu, ce sont les contacts avec les autres occupants. Les enfants ont appris le français en jouant au foot, et le soir, on sortait les instruments de musique pour un concert wallon-flamand. La musique unit les peuples.

En tout cas, ce furent des vacances réussies et revigorantes. Un grand merci à Marcel, Jeannine et Levensadem.

Leen et Jos, Annelore, Benedikte, Nathan, Chiara, Joachim et Magali.



EUCHARISTIES DES ENFANTS DÉCÉDÉS PENDANT LA GROSSESSE.

Depuis près de 20 ans, nous avons pris l'habitude de sillonner la Belgique en allant dans les différents diocèses durant l'Avent ou le Carême en vue d'y célébrer des eucharisties autour et avec les familles qui ont perdu un enfant durant la grossesse par fausse couche ou par avortement.

Que l'on soit parent, ami, voisin, collègue de bureau des parents de l'enfant perdu..., ces célébrations sont ouvertes à tous, et en général présidées par nos Évêques dans les paroisses qui souhaitent nous accueillir.

Les différents changements au niveau de la hiérarchie de l'Église ne nous ont matériellement pas permis d'organiser ces soirées dans tous les diocèses francophones pour l'Avent. Nous vous prions de nous en excuser. Nous vous préviendrons donc bien à temps pour les célébrations du Carême 2011.

Ceci dit, pour ceux qui le désirent et qui peuvent nous y rejoindre, voici celles qui se vivront en ce mois de décembre et au cours desquelles un temps sera consacré au sacrement de réconciliation:

Diocèse de Tournai, le mercredi 15 décembre à 20 heures à l'église saint Remy, place de Cuesmes à 7033 Cuesmes, présidée par Monseigneur Harpigny. Contact : 069/64.05.03

Diocèse de Malines-Bruxelles, le mardi 21 décembre à 19 heures à l'église Saint Rémi, Boulevard du Jubilé à 1080 Molenbeek, présidée par Monseigneur Léonard. Tram 51, arrêt Jubilé-Méto lignes 2 et 6, arrêt Ribaucourt. Contact : 02/772.28.38

VENEZ ACHETER SANS ARGENT...

« Ce samedi 20 novembre, nous avions la joie d'inviter de 10 à 17 heures, au 204 avenue de Fré, les mamans de Bruxelles, Brabant flamand et Brabant wallon pour une journée 'Magasin sans argent'.

Dès 9h45, quelques couples se poussaient déjà devant la porte, sous une fine pluie de novembre, impatients de découvrir tout ce que le rez-de-chaussée réaménagé pouvait leur offrir comme merveilles. On aurait pu se croire à l'ouverture des soldes rue Neuve!



Il faut dire que nous avons pu bien gâter tous ceux qui sont passés, puisque, outre les vêtements que nous recevons régulièrement de nombreux parmi vous, nous bénéficions maintenant des invendus ou de retours en magasin de la chaîne «Adventure» et «Cora». Tous ces vêtements sont triés, vérifiés, raccommodés, rangés grâce à des bénévoles qui viennent passer, soit deux heures semaine, soit une journée en équipe.

Cette année, quelques mamans du Lycée Français ont proposé ce service fidèlement chaque semaine.

Une nouvelle initiative d'entreprises est d'offrir à ses travailleurs une journée de bénévolat à la place de leur travail, ce qui nous a permis de rencontrer une équipe de personnes de la société KPMG qui s'est plongée dans les sacs et caisses de dons en jouets et vêtements. Bonne humeur assurée! Occasion aussi de faire connaître à d'autres Le Souffle de Vie. Belle expérience pour les travailleurs

de s'ouvrir à d'autres dimensions sociales qu'ils ne soupçonnaient peut-être pas.

Ce samedi 20 a donc vu les armoires du vestiaire se vider, et la caverne aux jouets se dévaliser copieusement. Il n'en reste pas moins vrai que **pour les familles du Souffle de Vie qui souhaitent encore venir chercher des jouets, les portes leur sont ouvertes jusqu'en janvier sur rendez-vous au 02/375.95.04**. Nous tâcherons de réapprovisionner régulièrement la hotte de saint Nicolas. Il est évident que vous y viendrez sans enfants! Vous pourrez ainsi leur en faire la surprise.

Au nom de tous les enfants du Souffle de Vie, merci à «CORA», «ADVENTURE», à tous ceux qui approvisionnent le vestiaire et les jouets, à tous ceux et celles qui permettent, par les heures données, d'offrir du beau et de la joie.

C'est l'occasion de rappeler à chacun que nous acceptons tous les vêtements de 0 à 16 ans en bon état et propres, ainsi que le matériel de puériculture. Merci aussi pour les jouets, s'ils sont complets, non cassés et nettoyés. C'est une question d'hygiène et nous avons une responsabilité vis-à-vis de ceux à qui nous les redistribuons.

Tout cela peut être déposé au 204 avenue de Fré à 1180 Uccle en signalant votre passage par un petit coup de téléphone au 02/375.95.04.



VOUS NOUS AIDEZ...

Comme beaucoup parmi vous le savent, Le Souffle de Vie est une association qui ne reçoit aucun subside, mais vit uniquement de dons depuis 23 ans.

Comme dans toute famille, il est parfois difficile de nouer les deux bouts et de trouver les justes priorités aux dépenses. Mais il faut continuer à faire face aux charges courantes tout en aidant les familles et en restant ouverts à de nouveaux défis comme Le Souffle de Vie Goma. C'est pourquoi nous osons vous redire: «**Toute aide financière est la bienvenue.**» Elle peut se concrétiser de différentes manières:

- Soit vous désirez faire un don au Souffle de vie, et vous ne voulez pas un document d'exonération fiscale: vous pouvez alors le faire sur le compte 068-2063615-64 de l'association, ou IBAN: BE29 0682 0636 1564 BIC: GKCCBEBB

- Soit, vous désirez pouvoir déduire fiscalement le montant de votre don. **Attention, à partir de janvier 2011, cette somme minimale passe à 40 euros par an.**

Utilisez alors le bulletin de versement inclus dans cette revue, vers le compte de Caritas Secours: 310-0798986-83 avec comme communication: 'Souhaite aider projet 155'

- Soit vous aimeriez que Le Souffle de Vie reçoive chaque mois une petite somme de votre part. Il vous suffit alors de remplir le document de "Transfert permanent" que vous trouverez ci-dessous et de le transmettre à votre organisme financier.

- Il est aussi possible de léguer une partie de votre patrimoine à un héritier plus lointain tout en lui évitant de payer trop de taxes en passant par le Souffle de Vie. C'est ce qui s'appelle un legs en duo. Pour cela, nous vous conseillons de vous mettre en rapport avec un notaire de votre choix.

Quoi qu'il en soit, et quel que soit le montant ou la manière dont vous procéderez, au nom des mamans, de leurs enfants et du Souffle de Vie, nous vous remercions.

Transfert permanent

Ordre de paiement de Euros

A partir du / /

Je soussigné, titulaire du compte à vue n°

.....

Nom et prénom

.....

Adresse

.....

Prie ma banque de payer cette somme selon les indications suivantes

Périodicité mensuelle bimensuelle trimestrielle (cocher une des cases)

Date de paiement

Et ce pour la première fois le / /

Bénéficiaire (cochez une des deux cases)

Sans exonération fiscale: compte n° 068-2063615-64
Le Souffle de Vie asbl
Avenue de Fré 204
1180 Bruxelles

Avec exonération fiscale: compte n° 310-0798986-83
Caritas Secours
Bd de l'Abattoir 28
1000 Bruxelles

Communication: Souhaite aider projet 155

Date / / Signature

**Antenne nationale
et provinces francophones**

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré, 204
1180 Bruxelles
02/375.95.04
info@souffledevie.be

Antenne de Bruxelles

Ch. et Gh. FREY
Avenue de la Chapelle, 25
1200 Woluwé-St.-Lambert
02/772.28.38
famille.frey@12move.be

Levensadem

J. et V. Verbeiren
Floralaan, 6
2640 Mortsel
03/449.48.26
levensadem@scarlet.be



Depuis plus de 20 ans, Le Souffle de Vie aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père,... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, Sida,... Pauvreté,... L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association offre un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel des personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement.

Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie
Veuillez adresser vos dons au compte 310-0798986-83 de Caritas Secours.
Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant
en communication de votre virement: «Souhaite aider projet 155»
Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours
pour les dons de 40 euros et plus.

**Notre site internet : www.souffledevie.be
et www.guidesocial.be/souffledevie
Adresse mail : info@souffledevie.be**

Graphisme : tim.philippe@gmail.com